M. Tronc Patrick

Fiche de lecture

Sujet : Dans l'Italie du XV^{e} siècle, Gemisto, un proche de Cosme de Médicis, accompagne ce dernier dans tous ses déplacements, jusque dans son exil forcé à Padoue. Accompagné d'un jeune orphelin qu'il se fait fort d'éduquer, le conseiller de Cosme, en même temps que son élève, découvre les arcanes de la politique.

Résumé : Dans la Florence du XV^{e} siècle, Gemisto, un poète-marchand, directeur des Comptoirs Salutati spécialisés dans la production et commercialisation des étoffes, devient homme de confiance et conseiller personnel de Cosme de Médicis.

Passionnés d'architecture, d'écriture, de peinture et de sculpture, les deux hommes voient le renouvellement de la Seigneurie décréter, dans un premier temps, l'incarcération de Cosme de Médicis, dans un second, son exil de dix ans.

Accompagnée d'Ottavio, un jeune orphelin de huit ans, la suite du futur gonfalonier entreprend alors son périple vers Padoue, via la Maison d'Este de Ferrare, pour s'installer finalement en la Sérénissime, au monastère Saint-Georges, lieu d'établissement autorisé par la Seigneurie.

Repu du faste, des ripailles et des joutes auxquelles on se livre à Venise, Gemisto se consacre à plein temps au jeune Ottavio et, en même temps qu'il rédige une *Histoire de Florence* et qu'il traduit des dialogues de Platon, entreprend l'éducation de son jeune protégé.

Le 2 octobre 1434, Cosme est rétabli par la Seigneurie et Gemisto, en même temps qu'il voit grandir Ottavio, retrouve quelques-uns de ses amis, le peintre Fra Angelico et le sculpteur Luca della Robia.

Les années passent ainsi jusqu'à cet été 1443 qui voit Gemisto être envoyé en Bourgogne, à l'Hôtel-Dieu de Beaune, pour y représenter la famille Médicis. Il en ramènera une sombre mélancolie qui le conduira à commettre l'irréparable, lever la main sur Cosme. La suite est écrite : Ottavio redeviendra orphelin et la famille Médicis, de Pierre à Laurent le Magnifique, plus forte que jamais, régnera sans partage sur Florence.

Commentaire : *LE JARDIN DES SIMPLES* est un roman très ambitieux qui restitue avec beaucoup de soin et de fidélité, l'atmosphère Renaissance florentine, avec son faste, son amour de la culture et ses flâneries bucoliques.

À cet égard, le personnage de Gemisto demeure en tout point emblématique de ce climat, épris de liberté, de connaissances artistiques à transmettre et d'amours éthérées. Et il faut bien avouer que, malgré les siècles qui nous séparent de lui, le personnage nous est diablement familier, surtout dans son rôle de précepteur qu'il prend très au sérieux, presque trop, puisque le départ de son élève aura raison de sa fureur de connaître. Cet épisode, celui pendant lequel Gemisto prend conscience du terme de l'apprentissage d'Ottavio, constitue, comme beaucoup d'autres, un moment fort du roman, un comique teinté de nostalgie :

« Cet adieu à l'enfance fut pour lui une épreuve qui creusa la fêlure qu'il cachait à ses proches. Les Grecs prédisaient l'avenir en déchiffrant les rides ; les siennes n'étaient pas visibles, elles fissuraient son âme. C'est le bonheur perdu qui nous tend chaque jour le miroir du passé : se tournant vers l'enfant, Gemisto contempla l'étendue du désastre : une ombre sale au-dessus de la lèvre, la saillie inquiétante de la pomme d'Adam, quelques traits endurcis. Le grand voleur d'enfants s'activait sur ce corps sans défense. Bientôt, ils ne s'embrasseraient plus que pour saluer le jour et entrer dans la nuit. »

Cette écriture, plus que jamais poétique aux métaphores éclairées, jouant sur des registres divers avec des passages fort drôles (comment expliquer à Ottavio l'érection soudaine de son sexe ? pages 55-56 ; le portrait des trois Suédoises dont « l'austère cornette ne laisse apparaître, en matière de toison, que l'ourlet duveteux des personnes du sexe que des années de dévotion ont débarrassé du souci de séduire ») et d'autres beaucoup plus sérieux, mérite largement que l'on s'y attarde tant ses atouts sont nombreux.

Parallèlement à cette variété de registres, ce roman possède également d'indéniables vertus documentaires. Fort bien éclairci de cette époque du règne des Médicis, l'auteur nous offre une visite guidée des palais italiens, des discussions mondaines du célèbre mécène, jusqu'à nous faire pénétrer, en même temps que son héros, dans les arcanes du pouvoir et de la culture, sous toutes ses formes. On rencontre dans ce labyrinthe d'artistes des figures bien connues de la Renaissance, toutes mues par le même désir, s'enrichir d'un patrimoine culturel universel.